

Géant et l’amulette du Vent

Description

Sur l’île du Vent, un matin, la brume salée rampait entre les pins, et le vent mêlait au parfum des algues celui des herbes rases. Au sommet de la colline plate qui dominait l’île, Géant passait chaque jour en silence, ses pas lourds écrasant la bruyère mouillée. On entendait de loin sa voix grave marmonner avec les corneilles, mais personne ne venait jamais à sa rencontre. Il portait un manteau trop court, rapiécé de fils rouges et bleus, taché d’ombre comme si la tristesse l’avait brodé elle-même.

Un soir de tempête, alors que Géant s’abritait sous le vieux dolmen où chantent les mousses, ses doigts trouvèrent dans la terre dure une petite chose froide : une amulette ronde, d’argent mat striée d’une rainure verte, attachée à un fil usé. Il la garda sans mot dire dans sa paume immense ; ni chaleur ni lumière n’en jaillit. Les corneilles crièrent « Montre-nous ! », mais Géant fermait son poing sur son secret.

Le lendemain — et le surlendemain encore — la pluie cingla les toits et battit le marché du village. Les femmes courbées troquaient leurs oignons contre deux galettes ; les enfants jouaient dans la boue tiède en criant : « La mer est grise ! La mer est triste ! ». Géant descendit jusqu’au puits où les hommes taillaient un abri pour l’hiver. Il voulut aider ; on lui lança : « Tes mains sont trop grandes ! Tu dérangerais nos pierres ! ». Même le vieux chien noir hérissa son dos quand il voulut caresser ses oreilles mouillées.



Ce fut la nuit suivante que survint la voix — pas celle du vent ni celle des oiseaux — qui chuchota dans l’obscurité : « Ouvre ta main près du grand rocher blanc quand le vent souffle vers le nord… ». Trois nuits plus tard, Géant grimpa au sommet au lever de lune. La lumière blafarde fit miroiter sur son poing fermé l’amulette oubliée ; il ouvrit doucement ses doigts craquelés. Alors, sous son souffle chaud, jaillit du sol sec une tige verte, puis deux — puis cent — toutes ourlées de pétales couleur d’aurore.

Le matin suivant, tout le village grimpa sur la colline pour voir ce miracle : là où ne poussait rien depuis trois étés s’épanouissaient des fleurs bleues comme les yeux des enfants et jaunes comme l’écorce frottée de soleil. Une petite fille nommée Silène glissa sa main dans celle de Géant : « Viens planter chez nous aussi… » gémit-elle timidement. Et Géant accepta sans parler. Partout où il allait, avec son fil autour du cou et l’amulette serrée entre ses doigts noueux, poussaient aussitôt des touffes éclatantes qui embaumaient le miel et le trèfle frais.



Tant et si bien que bientôt toute l'île fleurit sous leurs pas mêlés. Les femmes cueillaient ces fleurs nouvelles pour tresser des couronnes ; les hommes riaient en peignant leurs bateaux aux couleurs vives dérobées aux pétales tombés ; même les enfants cessèrent leur chagrin gris pour courir pieds nus entre lys rouges et campanules orangées. Sur chaque porte fut accrochée une guirlande tressée selon un motif appris cette saison-là seulement.

Au bout de trois jours et trois nuits encore, alors que tous fêtaient ce printemps inespéré sous une grande toile tendue devant la chapelle battue par le vent salin, Géant s'accroupit devant Silène qui tenait un pot d'argile fêlé rempli d'eau claire. Il retira lentement de son cou l'amulette devenue tiède entre ses paumes géantes et murmura à demi-voix : « Tiens… À toi maintenant… Plante-la quand tu sentiras ton cœur lourd ou qu'un autre aura besoin d'espoir… »

contesdefees.com



Depuis ce jour-là, chaque printemps voit refleurir sur l’île du Vent mille fleurs singulières que nul ne peut nommer vraiment — car tous savent qu’au fond du puits dorment encore quelques graines prêtes à surgir dès qu’un enfant portera au cou ce petit cercle rayé devenu trésor partagé.

date créée
11/05/2026
Auteur
rol_beaussant